

Reçu le : 15/03/2022

Accepté le : 20/06/2022

Publié le : 20/08/2022

La ville au service de la narration chez Yasmina Khadra : Lecture d'A quoi rêvent les loups¹ et des Hironnelles de Kaboul².

The city at the disposal of the narration according to Yasmina Khadra: reading *Wolves Dreams* and *The Swallows of Kabul*

Mouna BENCHOUBANE,

Maitre-assistante A, Université de Blida 2

Laboratoire RIDILCA

Résumé :

La narration dans une œuvre littéraire quelle qu'elle soit est un élément fondamental qui va donner au récit une dynamique qui engendrera chez le lecteur un intérêt certain vis-à-vis de ce qu'il est en train de lire. Dans ce présent travail, nous avons choisi de nous intéresser à cette notion en l'étudiant sous l'angle d'un élément spatial fréquemment présent dans les œuvres de Yasmina Khadra, à savoir la ville. Nous avons choisi d'analyser deux romans : *A quoi rêvent les loups* et *Les hironnelles de Kaboul* où les villes d'Alger de Kaboul sont mises en texte par l'auteur. Notre travail analytique se focalisera sur la manière dont ces deux villes, leur description, leur représentation, leur écriture seront au service de la narration et de sa dynamique.

Mots-clés : Narration – villes – écriture- spatialité dynamique narrative.

Abstract :

The narration in a literary work whatsoever is a key element that gives the story a dynamic that will generate a certain interest from the reader towards what he is reading. In this work, we have chosen to focus on this notion by studying it from the perspective of a spatial factor frequently present in the novels of Yasmina Khadra, namely the city. We have chosen to analyze two novels: *Wolves Dreams* and *The Swallows of Kabul* in which the cities of Algiers and Kabul are presented in written form by the author. Our analytical work will focus on the way these two cities are mentioned through their description, their representation and their writing will serve the narrative and its dynamics.

Keywords : Narration – cities– wrinting- spatiality – narrative dynamism.

¹ KHADRA Yasmina, *A Quoi rêvent les loups*, Editions Julliard, 1999, Paris. Nous utiliserons l'abréviation AQRL dans le travail qui suit.

² KHADRA Yasmina, *Les hironnelles de Kaboul*, Editions Julliard, 2002, Paris. Nous utiliserons l'abréviation LHDK dans le travail qui suit.

Introduction

Cette réflexion se propose d'étudier la manière dont la ville est représentée dans *A Quoi rêvent les loups* et *Les Hirondelles de Kaboul*, de Yasmina Khadra ; et le rôle qu'elle joue dans l'évolution de la narration. Nous avons opté pour une démarche comparative qui reposera sur la confrontation des deux textes. Nous convoquerons, par ailleurs, les travaux de Monica Spiridon, professeure de littérature à l'université de Barcelone, qui dans un article ayant pour titre « *Topographies imaginaires et identités culturelles: "La Ville-Texte"* »³, met en évidence le fait que la spatialité est devenue un élément essentiel dans la vie de tout un chacun.

D'après elle, différentes disciplines se sont penchées sur cette thématique de la spatialité à l'image de la sociologie, la philosophie, l'anthropologie, l'urbanisme ou encore l'histoire. La littérature n'y a d'ailleurs pas échappé. La ville est apparue comme l'objet d'étude le plus intéressant puisqu'elle est liée à l'évolution historico-culturelle et, par extension, à l'évolution de la vie de ceux qui y évoluent.

C'est, donc, sur cette analyse sur la ville en tant que texte décrivant des situations et relatant des faits et des événements (historiques pour leur majorité) que nous allons nous baser dans ce chapitre.

Lecture d'*A quoi rêvent les loups et des Hirondelles de Kaboul*

Lorsqu'on aborde la lecture d'*A Quoi Rêvent Les Loups*, on constate que ce roman se compose de trois parties à travers lesquelles la narration est mise en relief. En effet, dès la lecture des trois différents titres de ces trois parties, le lecteur a d'ores et déjà une idée de ce qui va suivre. Le titre de la première partie est : *Le Grand-Alger*, le second est *La Casbah* et le troisième est *L'Abîme*. Comme ces différents titres le montrent, chacune de ces parties va se situer dans un espace bien précis de la ville d'Alger qui va être le théâtre des événements relatés dans cette œuvre, ce qui, en réalité tend à mettre en évidence les trois différentes étapes par lesquelles le héros va passer lors de son basculement dans le tourbillon du terrorisme.

C'est ainsi que l'histoire débute dans les rues sinistres et pauvres de la capitale de manière à présenter le cadre dans lequel a toujours évolué le personnage principal. Une fois cette « mise

³ Spiridon, M., *Topographies imaginaires et identités culturelles : la ville-texte*, in *Caietele Exhinox*, vol.2, Teoria si practica imaginii, éd : Echinoux, Cluj, 2001.

au point » faite, l'auteur passe aux quartiers huppés des hauteurs de la capitale. Ceux-là même qui constituent *Le Grand Alger*. Là, l'espace renvoie à la facilité de la vie, à son aisance. Les habitants de ces hauteurs sont au dessus de tout et de tous une fois qu'ils sont chez eux dans leurs maisons cloisonnées de toutes parts. Ainsi le personnage principal d'*A Quoi Rêvent Les Loups*, Nafa, découvre la vie des riches à travers les endroits qu'il fréquente désormais. Il voit et entre dans les plus belles maisons des plus grandes familles algéroises, prend ses repas dans les restaurants les plus chics et va aux endroits dans lesquels il n'aurait jamais mis les pieds.

Ces différents lieux dont il n'aurait jamais soupçonné l'existence sont aussitôt devenus ses nouveaux repères. Cependant, ce faste qui est symbolisé par ces hauteurs algéroises, est aussi pour Nafa synonyme de mal-être car il sait que cela ne durera pas ; mais, surtout, qu'il n'est pas à sa place parmi ces riches qu'il côtoie quotidiennement. On peut le ressentir lorsqu'il dit :

[...] en haute sphère, il n'est pire sacrilège que de faire attendre un nabab. [...] Pendant ce temps, je m'efforçais de m'abriter derrière une obséquiosité à toute épreuve. Le soir, laminé par une journée marathonnienne, je regagnais le pavillon 2 la tête sur le point d'exploser. Enfermé dans ma chambre, je me sentais devenir fou. Même le sommeil me fuyait, les mains derrière la nuque, les yeux au plafond. Je restais allongé sur le lit. J'essayais de me divertir en ironisant sur l'enfant que j'avais été, sur ses tribulations de cancre et ses grands secrets. Peine perdue. Quelque chose ne jouait pas le jeu. Je languissais déjà des bruits de mes rues, de l'appel de la misère, de la chaleur des miens. A cette heure-ci, à la Casbah, j'avais l'habitude de prendre l'air sur une terrasse, ou bien de me rendre chez Sid-Ahmed le poète pour le regarder téter son joint et réciter sa prose entre deux bouffées. Ici, le silence, l'absence, la froideur empuantissaient mon haleine tandis que je me déshydratais en recueillant, au creux de ma main, la moiteur des solitudes. Mon « box » était semblable à une chrysalide stérile d'où aucun papillon ne s'échappera.⁴

Ce passage démontre la faiblesse et la misère affective dans laquelle le héros *Nafa* est plongé. En effet, il commence à constater les règles qui régissent la vie de ceux qui travaillent chez les nantis, leurs serviteurs. Il se sent comme emprisonné dans cet univers froid et ennuyeux. Il réalise, là, qu'il est bien loin de son quartier, de ses proches, et surtout, des habitudes acquises dans sa Casbah, ce quartier qu'il a toujours voulu fuir mais qui, finalement est et reste son véritable chez lui. Bien que dans cette partie, le lecteur ait droit à un bref passage concernant l'endroit où vivait Nafa, on trouve aussi la description complète des hauteurs d'Alger, de ses habitants, de leurs codes sociaux et leur enfermement.

⁴ AQRL, p.p. 34 à 35.

A cet effet, nous pouvons retrouver certains termes qui viennent renforcer cette idée à l'image de : *sphère* qui dénote la dimension fermée de ces hauteurs d'Alger ; ou encore lorsque le héros dit : *Ici* (hauteurs d'Alger), *le silence, l'absence, la froideur empuantissaient mon haleine* ; dans cette réflexion du héros, il nous est possible de percevoir le poids de cet endroit sur ses épaules. On constate que finalement la vie dans ce lieu qui lui avait paru aussi tentant n'est pas conviviale et heureuse parce qu'ils n'y règnent que silence et froideur. Il va même jusqu'à comparer sa vie à celle d'une bête triste loin de son milieu naturel ne sachant se libérer de ce lieu inconnu au sein duquel elle évoluait : *Mon « box » était semblable à une chrysalide stérile d'où aucun papillon ne s'échappera*. Cette partie présente, donc, la ville d'Alger telle une citadelle qu'il est impossible de conquérir pour une personne issue du "peuple " (à l'image de Nafa).

Après les quartiers riches dépeints dans la première partie, l'auteur replonge le lecteur dans les quartiers pauvres d'Alger lorsque Nafa y revient. Cependant, les choses ne sont plus telles qu'elles avaient été auparavant. En effet, les rues de *La Casbah* vont être, cette fois, un tremplin le conduisant à rejoindre le maquis. C'est ainsi que les boutiques vont se transformer en lieux de rencontre et de réunions d'islamistes, que les mosquées vont être synonymes d'endoctrinement, et non plus de recueillement et de foi, et que les rues sont désormais dévolues aux prêches et aux recrutements de jeunes gens désœuvrés afin de rallier la cause islamiste. Cela est, d'ailleurs, visible dans le passage suivant :

[...] Le pays était paralysé. Les haut-parleurs répandaient leurs prêches virulents sur la ville. De jeunes miliciens ornés de brassards, le front ceint de foulards verts, distribuaient de l'eau, des biscuits, disciplinaient les nouveaux arrivants qui continuaient d'affluer des quatre coins de la cité. De temps à autre un cheikh montait sur un échafaudage de fortune pour lire les messages du bureau national, ponctués invariablement de retentissants " le pouvoir va tomber" que les fidèles saluaient à coups de bruit et de fureur. ⁵

Cet extrait nous montre clairement dans quelle mesure les rues de la ville d'Alger, et de toute l'Algérie, ont changé car, désormais, elles sont prises d'assaut par les miliciens islamistes méthodiquement préparés se donnant en spectacle afin d'attirer le plus grand nombre de personnes à leurs prêches. Par ailleurs, l'auteur va encore plus loin dans cette description des soulèvements qui secouaient les rues d'Alger :

⁵ AQRL, p. 107.

[...] Les rassemblements des islamistes perduraient. Ils occupaient les places, les sanctuaires, les espaces verts, interpellèrent les passants, provoquèrent les forces de sécurité, véhéments, la barbe hérissée, les prunelles incendiaires. Les rues étaient interdites à la circulation, les conducteurs mécontents étaient invectivés, parfois secoués. Les miliciens de la mouvance s'en donnaient à cœur joie. Tout était prétexte à les déchaîner. Malheur à qui osait rechigner. [...] Sur les murs décrépits, des graffitis se voulaient de véritables déclarations de guerre. Les appels à la mobilisation succédaient aux prêches, les échauffourées aux intimidations. [...] La peur s'installait progressivement.⁶

Dans cet extrait, on remarque que ce phénomène des prêches dans les rues persistait et attirait de plus en plus de monde. On constate, en outre sa propagation à travers l'occupation progressive de la ville et de ses espaces (*places, sanctuaires, espaces verts, rues, murs décrépits*) par les islamistes.

Plus loin encore, il ajoute à propos d'Alger, en particulier, et de l'Algérie en général : « *L'Algérie basculait, corps et âme, dans l'irréparable. En un tournemain, les clameurs intégristes se prolongèrent dans le mugissement des sirènes. Les véhicules de la gendarmerie sillonnaient le territoire des gourous, profanaient leurs sanctuaires. Les portes étaient fracassées.* »⁷

C'est dans cette ville en pleine déperdition qu'évoluait Nafa Walid. Il était au début étonné et apeuré par ce que son pays était sur le point de vivre. Vite, sa vision des choses a changé car, lui aussi, avait été endoctriné et lui aussi avait subi un lavage de cerveau et bien malgré lui il était en route vers le maquis. Son destin était désormais scellé et il ne pouvait retourner en arrière. D'ailleurs, dans cette partie de l'histoire, on sent que la narration est « rapide », que les événements s'enchaînent à toute vitesse ce qui dénote la vélocité avec laquelle le jeune innocent Nafa s'est retrouvé entraîné dans ce tourbillon duquel il ne pouvait plus se dépêtrer. On peut le constater dans les pensées de Nafa lorsqu'il se trouve conduit vers le maquis :

Nafa était choqué. Il n'avait jamais imaginé misère pareille. Le monde à travers lequel le trimbalait Abou Meriem était inconcevable. Des centaines d'horribles gourbis s'amoncelaient sur le terrain vague : toitures défoncées, enclos bricolés avec des plaques de tôles ondulées et de morceaux de voiture, fenêtres découpées dans des caisses, recouvertes de Plexiglas pourris, flaques de rinçures grouillantes de bestioles, fourgons désossés couchés en travers des "patios", monticule d'ordures ménagères et au milieu de cet univers dantesque, des spectres quasi détritviores erraient, le regard tourné vers l'intérieur de leur crâne, la figure tendue comme une crampe. On était dans un bidonville d'El-Harrach, à quelques encablures d'Alger.

⁶ AQRL, p. 121.

⁷ AQRL, p. 131.

Jamais Nafa Walid n'avait soupçonné l'existence d'une telle déchéance humaine aux portes d'EL-Bahja⁸, lui qui était né et avait grandi dans les ruines insalubres de la Casbah.⁹

L'auteur fait, dans cet extrait, la description d'un des innombrables bidonvilles qui grouillent dans les environs d'Alger. Pour procéder à cette description, il a recours à l'utilisation d'un lexique renvoyant au thème de la déperdition : *cartons pourris, flaques de rinçures grouillantes de bestioles, monticule d'ordures, univers dantesque, spectres quasi détritivores* ; ces différentes expressions dénotant une certaine abjection et interpellent le lecteur afin qu'il ressente les mêmes sensations qui traversent le héros à la découverte de ce spectacle de désolation. L'auteur compare ici, les conditions de vie de ces personnes à celles des animaux sauvages qui évoluent dans la saleté et la crasse. Et pour toucher encore plus le lecteur, il a eu recours au néologisme "*détritivores*", c'est-à-dire, ceux qui se nourrissent de détritiques ; ce qui renforce cette dimension de bestialité présente tout au long de ce passage.

D'ailleurs, c'est à partir de ce passage que la vie du héros va radicalement changer pour ressembler, en pire, à celle des habitants de ces bidonvilles. Car même si Nafa avait grandi dans les rues sordides de la Casbah, il n'aurait jamais pu imaginer qu'il pouvait y avoir un lieu pire que celui dans lequel il avait toujours vécu. Son étonnement face à la découverte de « *cette aile oubliée de l'humanité, reniée et par les anges et par les démons* »¹⁰ est semblable à celui qu'il a eu lors de sa découverte du *Grand-Alger* sauf que, cette fois-ci, la joie et la satisfaction ont laissé place à un sentiment d'absolue horreur. Cette description représente, en fait, la véritable abjection que va vivre Nafa dans son maquis.

C'est donc tout naturellement que la troisième partie de ce roman va être consacrée au maquis, milieu dans lequel Nafa va atteindre l'apogée de la cruauté et de ses instincts meurtriers. D'ailleurs si on fait une analyse du titre que l'auteur a choisi de donner à cette partie « *L'Abîme* », il s'avère que, contrairement aux titres des deux premières parties, il ne s'agit plus là du nom d'un lieu précis. En effet, si on se penche sur ce terme, on constate qu'il signifie « *gouffre très profond duquel on ne peut sortir* »¹¹. En outre, ce terme renvoie à une autre signification, celle de l'enfer et du mal ; et c'est en effet, dans un véritable enfer que Nafa va être happé sans même pouvoir rien y faire. Ce terme renvoie au fait que le héros se retrouve dans un cercle dont il ne peut plus sortir. Il se retrouve embrigadé dans des actions

⁸ El-Bahja est un autre nom de la capitale Alger.

⁹ AQRL, p.p.174 à 175.

¹⁰ AQRL, p. 175.

¹¹ Définition extraite du dictionnaire Larousse, 1980.

qu'il n'avait pas choisi de commettre au tout début ; mais il les a commises car il était trop faible d'esprit et, surtout, complètement dépassé par les événements.

Au début de cette troisième partie, Nafa va se retrouver dans une belle villa à Benaknoun occupée par un couple de bourgeois semblables aux Raja ; mais ce sont, en fait, des tueurs sanguinaires qui semblent au-dessus de tout soupçon. Ici, la représentation des hauteurs d'Alger va être un véritable contraste par rapport au début du récit dans lequel les quartiers huppés étaient considérés comme étant loin de ces horribles actions. Cela démontre, donc, que, finalement, même ces quartiers censés être « intouchables » ont, eux aussi, été touchés.

L'auteur va ensuite nous entraîner dans la montagne dans laquelle le lecteur pourra noter que la vie est semblable à celle des bêtes sauvages qui vivent dans des conditions insoutenables et inhumaines. C'est ainsi que Nafa et ses semblables vont vivre dans des lieux qui, généralement, sont occupés par des animaux sauvages qui s'entre-tuent.

D'ailleurs, le choix de l'auteur de situer la fin de son récit dans la montagne n'est pas innocent car son personnage principal ainsi que son entourage vivant au même endroit que lui vont vivre comme de véritables bêtes. Ils vont, donc, dormir comme des bêtes, se terrer comme des bêtes dans des *kasmet*¹², enlever et abuser des filles en les torturant comme des bêtes et finissant même par s'entre-tuer pour avoir le pouvoir et parfois même par soif de sang juste pour assouvir une pulsion animale. On peut le constater lorsque l'auteur explique avec quelle facilité on tuait et on exécutait quiconque commettant une action qui ne leur plaisait pas : « [...] Cette catégorie de combattants était soumise à des règles draconiennes, suscitait la méfiance, payait de sa vie la plus insignifiante des incartades et devait se débrouiller pour se nourrir. »¹³

Ou encore dans le passage, qu'on a précédemment étudié, lorsque l'auteur compare les habitants de ce campement à des animaux : « Par-delà le sentiment de dépaysement total qui le perturbait, il éprouvait une peur sans cesse grandissante des hommes de la Katiba¹⁴. Ils

¹² Sorte de trou creusé dans la terre et qui sert aux terroristes à se cacher lors des assauts des militaires. C'est une appellation issue du terme *casemate*.

¹³ AQRLL, p. 224.

¹⁴ L'équivalent de ce mot en français est « escadron ». C'est sous cette dénomination que les terroristes dans le maquis qualifiaient leurs groupes.

étaient sales, rebutants, les sourcils bas et le regard vénéneux. Ils mangeaient comme des bêtes, dormaient comme des bêtes [...]. »¹⁵

On constate très clairement dans *A Quoi Rêvent Les Loups* que l'espace a influé du début jusqu'à la fin sur le récit et, donc sur la narration. La ville d'Alger, ses alentours et, ensuite, la montagne ont été le cadre spatial de la narration. C'est à partir de la description de ces différents endroits que la narration a pu avancer et que l'histoire de Nafa Walid s'est parfaitement enchaînée à mesure que les cadres spatiaux s'enchaînaient et évoluaient ; et ce sont, donc, les différents milieux dans lesquels il est passé qui ont contribué à construire sa personnalité et sa vie.

Dans *Les Hirondelles De Kaboul*, la relation espace/narration n'est pas traitée de la même manière. En effet, contrairement à *A Quoi Rêvent Les Loups*, dont l'action et donc la narration s'étalent sur une dizaine d'années, l'action dans cette œuvre s'étale sur seulement quelques jours. Le lecteur se retrouve « baladé » entre le passé et le présent. Cet aller-retour entre le passé et le présent se fait à travers la description de la ville de Kaboul telle qu'elle était avant l'arrivée des Taliban au pouvoir et ce qu'elle est devenue après, c'est-à-dire, une ville étrangère dans laquelle même ceux qui y ont vécu depuis leur naissance ne s'y retrouvent plus. Cette narration se fait, entre autres, à travers la bouche, les pensées et les sentiments des différents personnages. On peut d'ailleurs le constater dans cet extrait :

A Kaboul, les joies ayant été rangées parmi les péchés capitaux, il devient inutile de chercher auprès d'une tierce personne un quelconque réconfort. Quel réconfort pourrait-on encore entretenir dans un monde chaotique, fait de brutalité et d'invraisemblance, saigné à blanc par un enchaînement de guerres d'une rare violence ; un monde déserté par ses saints patrons, livré aux bourreaux et corbeaux, et que les prières les plus ferventes semblent incapables de ramener à la raison ?¹⁶

A travers cet extrait, on peut remarquer que la ville de Kaboul est devenue un endroit dans lequel il ne fait pas bon vivre. Cette ville est synonyme de tristesse, de détresse et de malheur. Ses habitants ne savent désormais plus à quel saint se vouer tant ils sont désemparés. Seule la fuite semble être le salut. A ce sujet, le narrateur ajoute : « *Je ne reviendrai plus à Kaboul.*

¹⁵ Op. cit , p.24.fil

¹⁶ LHDK, p. 27.

C'est une ville damnée. Il n'y a plus de salut. Trop de gens meurent et les rues sont pleines de veuves et d'orphelins ». ¹⁷

Plus le lecteur avance dans la lecture, plus il constate que la narration se fait à un rythme très rapide comme pour montrer que les personnages, les habitants de Kaboul, ont été dépassés par tous les événements et les changements dont les Talibans sont à l'origine ; et qu'ils se voient obligés d'accepter bien malgré eux. Ce sentiment de désespoir est encore plus présent chez Zunaira, cette ancienne magistrate, qui ne peut concevoir de vivre dans de telles conditions. On note son découragement grandissant de jour en jour :

Recroquevillée sur sa natte, elle s'est réfugiée dans de lointains souvenirs, ceux du temps où, à la place des gibets qui enlaidissent les esplanades poussiéreuses d'aujourd'hui, s'élevait le chant des enfants. Ce n'était pas tous les jours la fête, mais aucun énergumène ne criait au sacrilège lorsque les cerfs-volants voltigeaient dans les airs. ¹⁸

Ces différents passages tendent à nous faire remarquer que l'espace, dans *Les Hirondelles De Kaboul*, est omniprésent tout au long de la narration. Cependant, sa présence n'est pas aussi explicite et claire que dans *A Quoi Rêvent Les Loups*. En effet, dans cette œuvre, le parcours de Nafa est intimement lié à l'espace et à son évolution.

Conclusion

Au terme de la lecture des deux romans de Yasmina Khadra, nous sommes en mesure de dire que les contrastes existant entre les différents endroits par lesquels Nafa, le personnage principal d'*A quoi rêvent les loups*, est passé, montrent clairement les hauts et les bas qui caractérisent la vie et le parcours agités qu'a eus ce dernier ; et c'est à travers ces différents espaces qu'on peut voir se dessiner une sorte de triangle dont le début serait le quartier sinistre et pauvre dans lequel Nafa est né, le

¹⁷ LHDK, p. 53. Ce passage est extrait d'une conversation entre Atiq et Nazish. Ce dernier ne supporte plus ce qu'est devenue la ville dans laquelle il a toujours vécu. C'est pourquoi il prévient Atiq, dans cette conversation, de ses intentions de quitter à jamais Kaboul ; ce qu'il finira par faire plus loin dans le récit.

¹⁸ LHDK, p. 58. Ce passage démontre la nostalgie ressentie par Zunaira après qu'elle ait appris l'acte ignoble que venait de faire son mari Mohsen. Elle voit que tout autour d'elle avait complètement changé à l'image de son mari.

sommet serait les quartiers riches d'Alger ;et après un retour dans les quartiers miséreux de la Casbah où va s'effectuer son endoctrinement, enfin, l'autre côté serait la montagne et le maquis.

Ce triangle pourrait représenter la vie toute entière de Nafa Walid qui, après des débuts difficiles, croyait en avoir fini avec les misères qu'il subissait, mais le cauchemar qui l'attendait était incomparable avec ce qu'il avait vécu auparavant. C'est là sa descente aux enfers qui est symbolisée par son départ vers la montagne. Ce contraste s'avère être très intéressant puisque cette relation de descente se traduit par une montée. En somme, plus il gravit cette montagne, plus il accélère sa descente aux enfers.

Les quartiers pauvres, les quartiers riches, et le maquis sont les trois éléments majeurs de l'espace dans cette œuvre. En effet, ces éléments nous montrent nettement les trois axes qui ont déterminé la vie de Nafa Walid. D'ailleurs, si le lecteur s'imaginait dans son esprit d'autres endroits que ceux existant dans l'œuvre, si le héros était né dans d'autres contextes, il aurait donc eu un tout autre parcours.

La relation espace/narration est tout autre dans *Les Hirondelles De Kaboul* car, ici, on n'a pas droit à une narration linéaire. En effet, la narration et la description de la ville de Kaboul sont faits à travers des analepses. Ces derniers vont, par ailleurs, établir une sorte de parallèle entre la ville de Kaboul avant et après l'avènement des Talibans et c'est cela qui va construire la narration et donc le récit.

C'est ainsi que l'espace est un des éléments majeurs qui font l'histoire d'une œuvre permettant, de ce fait, aux événements d'exister et d'évoluer. Ainsi, l'espace ne peut que rendre encore plus réelle l'histoire.

En conséquence, dans *A Quoi Rêvent Les Loups* et *Les Hirondelles De Kaboul*, on ne peut que donner de l'importance à cette relation espace/narration car c'est cela qui légitime, d'une certaine façon, l'histoire qu'on est en train de lire. En effet, si les héros avaient grandi et évolué dans un autre quartier, une autre ville ou un autre pays, leurs parcours auraient été totalement différents.

De ce fait le lecteur peut s'immerger et s'imaginer évoluer, à son tour, aux côtés des héros et peut, ainsi, comprendre encore mieux la psychologie de ces derniers et leur sentiment constant d'égarement dans des villes qui ont subi tellement de changements et de transformations qu'ils n'arrivent plus à reconnaître.

Références bibliographiques

- 1- ACHOUR C. & BEKKAT A. (2002), *Convergences critiques II : Clefs pour la lecture des récits*, Tell, Algérie.
- 2- AURAIX-JONCHIERE, P. & MONTANDON A. (2004), Montandon, A., *Poétique des lieux*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.
- 3- BACHELARD G. (1945), *La poétique de l'espace*, éd : Quadrige, PUF, Paris.
- 4- BAKHTINE M. (1984), *L'esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris. (Traduction de Alfreda Aucouturier).
- 5- BARTHES R & AL (1982), *Littérature et réalité*, Seuil, Paris.
- 6- BARTHES R. (1972), *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris.
- 7- BENOIST J & MERLINI F (2001), *Historicité et spatialité : Le problème de l'espace dans la pensée contemporaine*, col : Problèmes & Controverses, Vrin, 2001.
- 8- BONN C. (1986), *Problématiques spatiales du roman algérien*, ENAL, Alger, 1986.
- 9- BOURDIEU P (1998), *Les règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire*, Seuil, Paris.
- 10- DANON-BOILEAU L (1995), *Du texte littéraire à l'acte de fiction : lectures linguistiques et réflexions psychanalytiques*, Ophrys, Paris.
- 11- KHADRA Y (1999), *A quoi rêvent les loups*, Julliard (Pocket), Paris.
- 12- KHADRA Y (2002), *Les Hironnelles de Kaboul*, Julliard (Pocket), Paris.
- 13- MADELAIN J (1983), *L'errance et l'itinéraire : Lecture du roman maghrébin de langue française*, Sindbad, Paris.
- 14- SPIRIDON M (2001), *Topographies imaginaires et identités culturelles : la ville-texte*, in Caietele Exhinox, vol.2, Teoria si practica imaginii, Echinox, Cluj, in [Topografii imaginare și identități culturale: "Orașul-Text" – Phantasma \(ubbcluj.ro\)](http://ubbcluj.ro)